

parce qu'elles leur conviendront, et qu'elles auront l'assentiment interne de leur volonté. Aimant la patrie, ils la serviront par zèle et de tout leur cœur. (*Ibid.*, O. C. III, p. 960-961)

22. Beaucoup de jeux publics où la bonne mère patrie se plaise à voir jouer ses enfants. Qu'elle s'occupe d'eux souvent afin qu'ils s'occupent toujours d'elle. Il faut abolir, même à la Cour, à cause de l'exemple, les amusements ordinaires des cours, le jeu, les théâtres, comédies, opéra ; tout ce qui effémine les hommes, tout ce qui les distrait, les isole, leur fait oublier leur patrie et leur devoir ; [...] . Il faut qu'on s'amuse en Pologne plus que dans les autres pays, mais non pas de la même manière. (*Ibid.*, O. C. III, p. 962-963)

23. Dorval « Pour juger sainement, expliquons-nous. Quel est l'objet d'une composition dramatique ? »

Moi « C'est, je crois, d'inspirer aux hommes l'amour de la vertu, l'horreur du vice... » (Diderot, *Entretiens sur Le Fils naturel*, « Troisième entretien », *Œuvres*, éd. L. Versini, Laffont, t. IV, p. 1176.)

24. Ô quel bien il en reviendrait aux hommes, si tous les arts d'imitation se proposaient un objet commun, et concouraient un jour avec les lois pour nous faire aimer la vertu et haïr le vice! C'est au philosophe à les y inviter ; c'est à lui à s'adresser au poète, au peintre, au musicien, et à leur crier avec force : Hommes de génie, pourquoi le ciel vous a doués ! S'il en est entendu, bientôt les images de la débauche ne couvriront plus les murs de nos palais ; nos voix ne seront plus des organes du crime ; et le goût et les mœurs y gagneront. (*Id.*, *De la poésie dramatique*, « II. De la comédie sérieuse », éd. citée, p. 1283.)

25. [...] je sais que l'homme sans passions est une chimère ; que l'intérêt du théâtre n'est fondé que sur les passions ; que le cœur ne s'intéresse point à celles qui lui sont étrangères [...]. L'amour de l'humanité, celui de la patrie sont les sentiments dont les peintures touchent le plus ceux qui en sont pénétrés ; mais, quand ces deux passions sont éteintes, il ne reste que l'amour proprement dit, pour leur suppléer [...]. (*Lettre à d'Alembert*, O. C. V, p. 107 ; F 157)

26. Il [Lycurgue] lui [au peuple] montra sans cesse la patrie dans ses lois, dans ses jeux, dans sa maison, dans ses amours, dans ses festins. Il ne lui laissa pas un instant de relâche pour être à lui seul, et de cette continuelle contrainte, annoblie par son objet, naquit en lui cet ardent amour de la patrie qui fut toujours la plus forte ou plutôt l'unique passion des Spartiates, et qui en fit des êtres au-dessus de l'humanité. (*Considérations sur le gouvernement de Pologne*, O. C. III, p. 957)

27. « La Cité proluxe » (B. Baczkó, « La Cité et ses langages », R. A. Leigh (ed.), *Rousseau after 200 Years. Proceedings of the Cambridge Bicentennial Colloquium*, Cambridge University Press, 1982, p. 94.